

Osez les actions de rendement !

Une sélection de 10 valeurs à 5% de rendement

C'est un fait. Jamais, le taux de dividende moyen des poids lourds de la Bourse de Paris n'a été aussi élevé par rapport au taux de coupon de la dette française. L'écart de rendement entre le taux de rendement des groupes du CAC 40 et le taux d'intérêt de l'OAT à 10 ans s'élève presque à 300 points. Un record ! Le coup de tabac dont ont été victimes les bourses mondiales en début d'année, y est pour beaucoup. Surtout si l'on considère l'effet de ciseaux entre, d'un côté ces mêmes pressions vendeuses sur les actions, et de l'autre, l'impact des contraintes réglementaire (Bâle 3, Solvency 2) sur les institutionnels, qui, contraints d'encadrer leurs risques, ont largement privilégié la dette d'Etat.

Toujours est-il que, dans un environnement où les perspectives se sont éclaircies depuis les plus bas annuels du 11 février, notamment avec les nouvelles largesses monétaires de la BCE, ces écarts de rendement peuvent être considérés comme un signe de décote intéressant. D'autant qu'à l'image du montant historique que devrait verser, outre-Rhin, les groupes du DAX, les émetteurs font tout pour préserver, voire augmenter leur capacité de distribution. Alors que les taux d'intérêt évoluent à des niveaux historiquement bas, proches de zéro, les groupes cotés semblent avoir pris toute la mesure de l'importance de préserver leur dividende.

D'ailleurs, cette source de revenu demeure relativement peu fluctuante dans la durée. Entre 2005 et 2015, la volatilité des bénéfices s'est avérée six fois plus importante que celle

des dividendes. Sur plus longue période, le taux de rendement constitue l'essentiel de ce que les anglo-saxons désignent par « Total Share return ». Pour preuve, le dividende a constitué l'essentiel du retour sur investissement global du MSCI Europe entre 2000 et 2005, les ¾ de la performance de l'indice entre 2005 et 2010, puis presque la moitié sur la période courant de 2010 à 2014.

Le rendement : donner de la valeur au temps

Le calcul est simple : en investissant dans un groupe de valeurs rapportant un rendement moyen de 5% par an, par le jeu des intérêts composés l'investissement initial est intégralement remboursé au bout de 14 ans.

A condition bien sûr que sociétés concernées soient capables au minimum de maintenir leur dividende sur cette période. D'où la nécessité d'une sélection rigoureuse reposant sur l'historique de distribution, la visibilité sur les bénéfices à long terme et donc une moindre sensibilité aux soubresauts de l'économie.

Voici notre sélection de valeurs répondant à ces critères :

- Le secteur Immobilier est évidemment à privilégier pour la régularité de ses revenus. Notre préférence va à FONCIERE DES REGIONS (groupe bien diversifié, 5.1% de rendement), ALSTRIA (immobilier de bureaux en Allemagne, 4.2%) et enfin NEXITY (un peu plus risquée, mais offrant un rendement de 4.9%)
- Du côté des Utilities, on concentrera les investissements sur les distributeurs purs, dont les profits ne subissent pas l'impact des variations du prix de l'énergie : SNAM et ENEL en Italie offrent respectivement 4.7 et 4.3% de rendement, ENAGAS en Espagne 5.8%.

- En ce qui concerne les groupes pétroliers, nous distinguons TOTAL pour sa capacité à maintenir sur longue période un dividende élevé (actuellement 5.9%) grâce à la qualité de ses actifs et la diversification de ses activités.
- Dans le secteur financier, certains assureurs offrent des rendements élevés (AXA, 5.1%), mais la visibilité sur les résultats est obérée par le contexte de taux durablement bas. Nous préférons une valeur de réassurance comme Munich Re (4.7%).
- Le secteur valeurs technos et télécoms n'est pas en reste. Le groupe ORANGE (4.1%) met en œuvre une stratégie très convaincante, tandis que la société de services informatiques TIETO qui opère dans les marchés scandinaves offre à la fois croissance des résultats et un rendement exceptionnel pour le secteur (4.9%)